

Patrick Coutin

À COUTIN TIRÉS

Être un homme invisible, c'est pratique pour regarder les filles. À 70 ans et un nouvel album dans ses housses de guitares, Patrick Coutin continue d'avoir voix et idées claires.

Donc, après une nuit d'insomnie, tu décides d'enregistrer aux States ?

Je sortais de la pandémie, c'était une mauvaise période. En faisant un tour sur le net, je tombe sur la ville d'Austin, que je connais bien puisque j'y avais produit Dick Rivers. Je me suis dit que ça faisait longtemps que je n'y étais pas allé. Je retrouve sur Facebook une peinture, David Grisson qui me lance: « Viens enregistrer ton disque ». Ici rien, ne fonctionnait, j'avais annulé trente concerts. J'y suis allé et on a enregistré le disque en trois jours.

La Ballade de Jesus Cat est un remarquable titre d'ouverture proche du Bashung de Roulette Russe.

Bashung venait de l'Est, moi du Sud, mais on avait la même culture musicale, celle des USA, de Presley, du country rock. Une des rares reprises que je fais sur scène, c'est *Osez Joséphine*.

Tu as produit Dick Rivers. Quand je suis loin de vous, c'est le titre qu'il aurait pu chanter.

Oui, c'est du Blue Bayou. Bashung aussi a produit Dick, ce qui nous fait encore un point commun. C'était un spécialiste de la musique du sud des USA. Rivers connaissait tous les musiciens de cette scène. Un fan m'a demandé de reprendre *C'est comme de l'eau qui coule*, une de ses chansons sur scène. Il est très possible que je le fasse.

La nuit est là, La Star du comptoir ont de belles guitares stoniennes...

Je suis un fan des Stones. Notre génération est celle des guitaristes. J'aime cette spontanéité, c'est ce que doit être le rock, une musique vivante, simple. Ce qui ne veut pas dire qu'elle doit être idiote.

Maman est une chanson sur la mort de ta mère. J'ai parfois pensé au Mama de Christophe...

Oui, avec Christophe on partage cette sensibilité italienne distante. Il aimait le studio, comme moi. J'ai un amour fou pour ma mère. Je prenais de l'acide, je fumais du shit, il y avait beaucoup d'héro autour du moi. Inconsciemment, ma mère m'a sauvé : je ne voulais pas lui briser le cœur. À chaque fois que j'étais sur le point de faire une connerie, elle m'apparaissait mentalement.

Sur Mon bébé par la main, tu chantes l'amour comme un jeune homme, celui de Tellement Belle.

C'est vrai. J'ai toujours 18 ans dans ma tête et mes idéaux sont

restés les mêmes : on s'est battus pour la paix, pour l'égalité hommes-femmes, la liberté sexuelle, celui de passer les frontières.

À part ça tout va bien est ton cri de rage contre le réchauffement climatique. Penses-tu que le Carpe Diem adopté par la génération rock est responsable de cette catastrophe ?

Non ! On peut vivre au jour le jour sans écraser l'autre ou l'opprimer. Le rock est partout dans les films, les pubs. La société a récupéré nos images, mais sans les idéaux de paix, d'égalité, de respect de la planète. Cette chanson, c'est mon hommage à *Antisocial* de Trust.

Jim Morrison te dirait qu'il n'y a que le chaos, pas de lois...

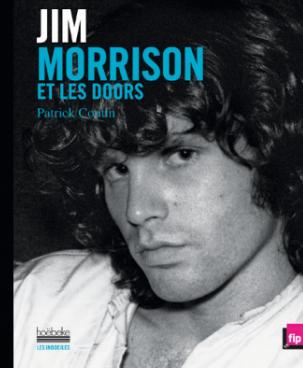
Dans mon livre, je veux démolir cette image. Morrison avait un quotient intellectuel unique. Ses textes parlaient d'écologie, il a écrit de belles odes aux femmes, il était contre la guerre au Vietnam. Iggy, McCartney continuent de défendre ces idées. Il aurait fait pareil.

Justement, l'an dernier, tu as écrit pour Les Indociles cette superbe biographie de Jim Morrison

Stan Cuesta et moi nous nous apprécions. Il avait deux livres en chantier : Janis Joplin et Morrison. Je pensais hériter de Janis, et il m'a refilé Jim. C'était l'anniversaire de sa mort et Stan voulait que l'on parle de Morrison autrement que comme l'alcoolico défoncé du film. J'ai dit ok en étant certain que je ne le ferais pas. Et puis le confinement est arrivé, je l'ai passé à la campagne à écouter les Doors... en écrivant le livre !

Ton livre insiste sur une dimension inédite : la solitude existentielle de Jim Morrison...

Je voulais lui rendre justice en tant qu'être humain : un homme généreux, gentil et borderline, probablement abusé sexuellement... C'est un truc rarement abordé, la solitude. Johnny aussi était seul, même avec trente personnes autour de lui. La célébrité t'isole. On te fabrique une image qui devient ta prison. Morrison vivait dans la rue alors qu'il était une star. À Paris, même avec Pamela, il est seul. C'est la solitude qui l'a détruit. Bowie a su se protéger, Morrison non. Le show-business l'a condamné à mort, c'est un meurtre social. L'Amérique est un pays très dur avec ces gens qui s'enrichissent sur son dos. Je suis certain que les services secrets américains et français l'avaient à l'œil.



Jim Morrison et les Doors,
Patrick Coutin - Les Indociles, 2020.

Je suis très surpris : selon ton livre, sa mort dans les toilettes du Rock'n'roll Circus ne serait qu'une hypothèse comme une autre et non pas la version officielle du décès de Jim Morrison.

Oui, cette version, c'est une connerie. Trimballer un mort de cent kilos sur trois étages, c'est pas possible. Tu le sors d'un bar, tu le mets dans un taxi, tu te tapes les escaliers pour le mettre dans une baignoire ? Voyons ! Il suffisait de le laisser dans une rue. On a parlé d'un Morrison barbu dans les chiottes alors qu'il était de nouveau imberbe. Il s'est autodétruit et il a fait la comédie de mélanger héro et alcool.

Lorsque j'allais à la Loco dans les 90's, la guitare fuzz de J'aime regarder les filles passait juste après I wanna be your dog...

C'est la première fois qu'on me le dit, ça me touche ! On en a un peu chié pour la voix. J'avais des bouts de textes qui traînaient. On était à Hérouville, Laurent Thibault avait une disponibilité et du super matériel, notamment le prime-time lexicon. Au bout de deux ou trois heures, la bande continuait de tourner. On est passé d'une version de 15 à 5 minutes en gardant le meilleur. C'est là que j'ai finalisé mes paroles malgré nos incapacités musicales. Je ne savais pas compter, mes couplets faisaient 12 puis 9 mesures. Aujourd'hui quand je joue avec de très bons musiciens, ils sont incapables d'en retrouver le rythme.

Fais-moi jouir est sans doute la chanson française la plus scandaleuse après Je t'aime moi non plus...

Elle a été censurée par le président de CBS qui ne voulait pas que ses enfants l'écoutent. Il m'en voulait parce qu'il ne pouvait pas s'empêcher de la fredonner. J'ai eu beaucoup de mal pour le deuxième album. Il fallait travailler mon look, ça me cassait les pieds. Quand je suis passé à la TV, mes copains me traitaient de vendu.

Monter sur scène pour les revivals 80 avec Julie Piétri, Mader ou François Feldman, c'est Morrison compatible ?

Morrison, j'l'emmerde (*rires*). J'avais besoin d'argent, il fallait nourrir ma famille. J'ai posé mes conditions : ne pas jouer sur bandes, ramener ma guitare électrique. C'était aussi l'occasion de jouer au Zénith. Tu te retrouves devant un public énorme, j'étais le seul rocker de la bande. On m'a traité avec gentillesse. Je ne regrette pas : ça m'a remis dans le move au niveau technique. C'est ce que j'attends de cet album : qu'il se vende pour me permettre de repartir sur scène et faire vibrer plein de gens.

